



Encyclopédie berbère

17 | Douiret – Eropaei

Émail

(voir Bijoux B77, E.B. X, p. 1496-1516)

H. Camps-Fabrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2139>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2611-2614

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-Fabrer, « Émail », in Gabriel Camps (dir.), *17 | Douiret – Eropaei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 17), 1996 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2139>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Émail

(voir Bijoux B77, E.B. X, p. 1496-1516)

H. Camps-Fabrer

- 1 L'usage de l'émail est caractéristique de productions isolées de bijoux en Algérie (grande Kabylie) au Maroc (Tiznit et Anti-Atlas) et en Tunisie (Moknine et l'île de Djerba).
- 2 L'émail est un mélange pulvérulent, généralement composé de sable, minium, potasse et soude. Finement broyé, il est vitrifiable au feu sous une température élevée et les oxydes métalliques destinés à le colorer sont l'oxyde de cobalt pour le bleu translucide, l'oxyde de chrome pour le vert foncé translucide, le bioxyde de cuivre pour le vert clair opaque et le chromate de plomb pour le jaune opaque. En s'incorporant au métal qu'il recouvre, l'émail le décore, tout en le protégeant, de couleurs brillantes, inattaquables à l'air et à l'humidité. Pendant longtemps, dans l'orfèvrerie kabyle selon P. Eudel, l'émail bleu venait directement de Tunis alors que les émaux vert et jaune étaient obtenus par pulvérisation de petites perles dites « fourmis » et qui provenaient de Murano et de Bohême. Les bijoutiers ont ensuite directement importé les poudres d'émaux d'Europe et particulièrement de Paris.
- 3 La seule technique d'émaillage utilisée au Maghreb est celle de l'émail cloisonné, mais C. Sugier a proposé, avec juste raison, de désigner le procédé maghrébin par l'expression d'émail filigrané. En effet, ce sont des fils d'argent qui limitent les parties destinées à recevoir l'émail, et non de petites parois de métal comme dans la véritable orfèvrerie en émail cloisonné. Ce mode de décoration intervient une fois seulement que toutes les pièces ont été soudées entre elles. Les poudres d'émaux jaune, vert et bleu en Grande Kabylie sont tour à tour rincées abondamment dans l'eau. Dans chaque interstice limité par le filigrane, les émaux sont déposés à l'aide d'une curette, petit instrument à tête triangulaire légèrement incurvée. Après avoir laissé sécher les émaux durant quelques minutes, le bijou était placé dans le foyer de charbon, aujourd'hui remplacé par le four électrique. Les émaux prennent alors une teinte uniformément rougeoyante. C'est seulement lorsqu'ils auront refroidi qu'ils trouveront leur couleur définitive et deviendront brillants. La surveillance de la cuisson est une question d'habitude, car le degré de cuisson de l'émail est très proche de celui de l'argent (961°). C'est un tour de main que possédaient admirablement les artisans kabyles, marocains ou tunisiens.

Origine de l'émaillage au Maghreb

- 4 La bijouterie émaillée est étroitement localisée en trois régions du Maghreb : en Grande Kabylie, en Tunisie dans la petite ville de Moknine et l'île de Djerba, au Maroc dans l'Anti-Atlas et plus précisément à Tiznit. Si les bijoux des régions méridionales du Maghreb et de l'Aurès en particulier se rattachent à des traditions protohistoriques et antiques, l'orfèvrerie émaillée appartient à un autre monde artistique. Elle semble se superposer au fonds commun de la bijouterie rurale maghrébine et l'exemple de la Petite Kabylie est à ce titre particulièrement éloquent : les formes des bijoux sont les mêmes qu'en Grande Kabylie mais l'email est absent.
- 5 La recherche de documents qui pourraient se rattacher à la technique de l'orfèvrerie émaillée durant les périodes pré et protohistoriques s'est avérée difficile et peu convaincante. Les sépultures protohistoriques n'ont livré aucun bijou émaillé et les Romains n'ont pratiquement pas connu cette technique. Les Vandales qui sont les seuls Germains à avoir franchi le détroit de Gibraltar ont occupé la partie orientale du Maghreb pendant un siècle. Bon nombre de bijoux qualifiés de vandales pourraient aussi bien appartenir à l'époque byzantine. Pourtant, certains d'entre eux portent les incrustations de pierres colorées, très typiques du monde barbare (fibule et boutons) et une sépulture découverte dans la région d'Hippo Regius (Annaba) a livré deux fibules considérées comme émaillées par le découvreur. Tant dans l'agencement des décors que dans le détail des formes on pourrait donc trouver quelques analogies avec certaines fibules de Grande Kabylie. Pourtant, à la lumière des travaux récents de G. Ripoll sur les bijoux d'époque wisigothique, il serait utile de revoir très précisément les bijoux vandales où les auteurs ont signalé la présence d'email. Les Wisigoths ont utilisé une technique radicalement différente de celle des orfèvres maghrébins, puisqu'il s'agit d'une opération à froid, même si, sur le plan esthétique, le résultat est le même. Dans l'état actuel des connaissances, il semble bien que l'intermède vandale ne doive pas être pris en compte.
- 6 Aucune trace de bijoux émaillés n'a été reconnue dans le matériel livré par la Kalaa des Beni Hammad qui peut être daté par un lot de monnaies almohades et une pièce hafside.
- 7 Faute de jalons autochtones, il est donc nécessaire de faire appel à des influences extérieures et plus précisément à l'Espagne. C'est à partir du XII^e siècle et plus sûrement du XIII^e que l'émaillerie va se développer dans l'Occident musulman. A partir du règne des Naçrides, le royaume de Grenade connaîtra un extraordinaire essor de l'émaillerie qui ira en s'amplifiant jusqu'au XV^e siècle. Il s'applique à des colliers en or, à des plaques de bronze de harnachement ou aux splendides épées dont la plus célèbre mais non la seule est celle de Boabdil.
- 8 La richesse de cette émaillerie naçride est attribuée aux courants mêlés de différentes influences : apport ancien des Byzantins, sur un fond d'orfèvrerie cloisonnée barbare. L'art mudéjar la perpétuera dans la Péninsule ibérique.
- 9 Les hypothèses de G. Marçais, D. Jacques Meunié et C. Sugier qui sont les plus vraisemblables, en les complétant avec les travaux de V. Gonzalès sur l'Espagne musulmane (1985) permettent de suggérer une explication concernant l'origine de l'émaillage du Maghreb.
- 10 D. Jacques-Meunié (1960-1961) attribue un rôle essentiel aux Juifs qui ont conservé le monopole de l'orfèvrerie au Maroc. Elle admettait volontiers que les modèles d'orfèvrerie

émaillée aient été importés par l'intermédiaire des Juifs lors de leur expulsion d'Espagne aux ^{XIV}^e et ^{XV}^e siècles, période pendant laquelle ils affluèrent au Maroc, en Algérie, en Tunisie, venant renforcer le peuplement juif antérieur.

- 11 C. Sugier (1968) attribue, dans la diffusion de l'émaillerie, un rôle analogue aux Juifs andalous qui ont afflué en Tunisie au ^{XVI}^e siècle. Les *qannūta* des bijoux de Moknine et Jerba semblent être des répliques de celles qu'on peut voir au Musée de Madrid et qui sont attribuées à des artistes grenadins du ^{XV}^e siècle.
- 12 G. Marçais (1956-1957) estime que cette technique aurait pu être apportée lors de l'expulsion des Morisques au ^{XVII}^e siècle ou postérieurement. Les émigrés se seraient installés à Marrakech ou Tarroudant. La même explication justifierait l'introduction de l'orfèvrerie émaillée en Grande Kabylie par l'entremise de Bejaia et à Moknine par celle de Tunis.
- 13 Cette technique aurait donc été transmise à certaines cités maghrébines qui bientôt la négligèrent puis l'oublièrent. Cet art aurait totalement disparu si, entre temps, il ne s'était ruralisé dans quelques cantons montagneux isolés, véritables conservatoires de techniques anciennes, d'origines et d'âges très divers.
- 14 Que son introduction remonte au ^{XV}^e, ^{XVI}^e ou ^{XVII}^e siècles, il sera difficile de le prouver à travers les documents qui restent, car la destruction répétée et cyclique des bijoux anciens pour en fabriquer de nouveaux prive la recherche de jalons archéologiques sûrs.
- 15 Les différentes hypothèses précédentes viennent confirmer le caractère étranger de l'émaillage. Mais chaque groupe a adapté, à son propre goût et selon ses propres aspirations esthétiques, la riche et savante technique de l'émaillage. Si le caractère commun des bijoux du Sud-Marocain, de Grande Kabylie et de Moknine est l'émail filigrané, il est impossible de confondre une fibule qui vient du Maroc avec celle créée par un artisan kabyle ou tunisien.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS-FABRER H., *Les bijoux de Grande Kabylie. Collections du Musée de Bardo et du C.R.A.P.E.*, Paris, A.M.G., 1970, 179 p., 8 pl., couleur, 229 fig.

CAMPS-FABRER H., « Le rôle des bijoutiers juifs dans l'orfèvrerie nord-africaine ». Colloque *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*. Institut Ben Zvi, mars 1980. Jérusalem, 1982, éd. Abitbol, p. 285-293.

CAMPS-FABRER H., *Bijoux traditionnels berbères d'Algérie : Grande Kabylie et Aurès*, 1990, Édisud, Aix-en-Provence.

EUDEL P., *L'orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, Jourdan, 1902.

GONZALES V., *Emaux d'al-Andalus et du Maghreb*, Aix-en-Provence, Edisud, 1994.

JACQUES-MEUNIE D., « Bijoux et bijoutiers du Sud marocain », *Cahiers des Arts et techniques d'Afrique du Nord*, t. VII, 1960-1961, p. 57-72.

JUARISTI V., *Esmaltes*, Barcelona, collection Labor, 1933.

MARCAIS G., *Les bijoux musulmans de l'Afrique du Nord*, Les conférences-visites du Musée Stéphane Gsell, 1956-1957, Alger, Imprimerie officielle.

RABATÉ M.-R., *Les bijoux de l'Atlas et du Sud marocain. Essai d'interprétation de leurs formes et de leurs décors*. Thèse du 3^e cycle, Université R. Descartes, Paris, 1972, 2 vol. , ronéotés.

RIPOLL G., *La necropolis visigoda de el Capio de Tajo (Toledo)*. Excavaciones arqueologicas en Espana, Madrid, 1985, 254 p.

SUGIER Cl., *Symboles et bijoux traditionnels de Tunisie*, Coll. art et histoire, Cérès Production, Tunis, s.d. 56 p. et 30 pl. couleur.

SUGIER Cl., « Les bijoux de la mariée à Moknine », *Cahier des Arts et traditions populaires*, Institut National d'Archéologie et d'Art, Tunis, I, 1968.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Artisanat, Kabyle, Maroc, Tunisie